

Format de citation

Miard-Delacroix, Hélène: Rezension über: Helmut Schmidt, Außer Dienst. Eine Bilanz, München: Siedler, 2008, in: Francia-Recensio, 2010-4, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, heruntergeladen über Website



copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Helmut Schmidt, Außer Dienst. Eine Bilanz, München (Siedler) 2008, 350 S., ISBN 978-3-88680-863-2, EUR 22,95.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Hélène Miard-Delacroix, Paris

C'est de la position du patriarche nonagénaire qui peut certainement en apprendre aux plus jeunes que »l'ancien« chancelier comme on dit en français – c'est-à-dire »außer Dienst« (à la retraite) en allemand, d'où le titre – a écrit ce livre. Il a adopté le ton peu compliqué de celui qui raconte ce qu'il a vécu et confie les enseignements qu'il a tirés de ses expériences.

Même depuis cette position respectable au »crépuscule de la vie«, Helmut Schmidt ne s'est pas départi de cette sorte d'arrogance qui a exaspéré nombre de contemporains. Ainsi annonce-t-il dans sa préface que ce livre »peut être utile« et servir au bien public, avec ce mélange de distance et d'apparente modestie que procure le fait qu'il a quitté la chancellerie il y a plus de vingt-cinq ans, et de certitude quant à la justesse de ses jugements. Les lecteurs des nombreux ouvrages de Schmidt connaissent ce trait, bien qu'il soit ici beaucoup plus marqué par le ton de la conversation que ce ne fut le cas dans les livres de souvenirs précédents. Ces derniers – notamment »Menschen und Mächte«, »Die Deutschen und ihre Nachbarn«, »Weggefährten« – étaient très documentés et très fidèles à la réalité, comme tout chercheur peut le constater en explorant le fonds Helmut Schmidt des archives de la Fondation Friedrich Ebert (Archiv der Sozialdemokratie). Ici, point d'autobiographie, et l'auteur a explicitement renoncé à respecter la chronologie. Le livre est construit en deux blocs de chapitres: le premier rassemble des points forts des expériences politiques, des réflexions sur l'histoire et des récits d'expériences personnelles. Le second est consacré au monde, à l'Allemagne et aux valeurs qui restent en somme : religion, raison et conscience.

Comme dans les livres précédents, Helmut Schmidt propose à nouveau quelques portraits, ceux de ses principaux interlocuteurs, amis, opposants et surtout dirigeants étrangers. Entre banalité et bon sens, il rappelle que »regarder le monde avec les yeux des autres, avec les yeux des proches et des adversaires – et vu par le prisme de leurs intérêts propres – est un art que l'on ne peut apprendre que dans les conversations avec des hommes et des femmes issus d'autres cultures« (p. 20). Pour le lecteur qui connaît bien action, pensée et écrits de l'ancien chancelier, beaucoup de passages sentent le déjà-vu. Pour les autres, de telles affirmations seront certainement instructives. Car il n'est pas inutile aux citoyens et responsables politiques d'aujourd'hui de se voir rappeler quelques principes de bon sens. Parmi ceux-là, en particulier pour les jeunes qui envisagent d'entrer en politique et auxquels le patriarche s'adresse expressément, il y a la nécessité de conserver une capacité à apprendre et d'acquérir de très solides connaissances historiques; elles seront peut-être inutiles pour être élu la première fois mais indispensables pour savoir gouverner. Aussi est-ce pour Schmidt une erreur de croire »que de solides convictions politiques suffisent pour faire un bon professionnel de la politique« (p. 54).

Toujours sur le ton de la conversation, l'ancien anglophile devenu francophile, bien que non francophone, formule un plaidoyer pour l'apprentissage de la langue française, conseille aux responsables politiques allemands de ne pas se mêler du conflit israélo-palestinien et insiste sur la nécessité pour l'Allemagne de bien connaître l'histoire des voisins polonais. France et Allemagne restent, selon lui, les deux voisins les plus importants pour l'Allemagne du XXI^e siècle. À côté de choses déjà connues et plusieurs fois exposées, à côté de nouveaux chapitres sur les gens qu'il n'a pas aimés, l'auteur effleure quelques questions sensibles. Ainsi évoque-t-il les projets des militaires allemands, trouvés par lui lorsqu'il prit ses fonctions de ministre de la Défense en 1969, d'installation de mines atomiques à travers toute l'Allemagne: »Les trous étaient déjà percés. Mais comme les militaires voulaient empêcher un contrôle politique de leur défense atomique potentielle, les projets n'avaient pas été communiqués au Bundestag« (p. 30). Schmidt prend position sur un certain nombre de questions d'actualité, dénonce le poids excessif de la centrale des partis politiques, s'exprime contre l'adoption de la pratique du referendum en Allemagne au-dessus du niveau municipal, mais pour l'organisation des élections aux parlements régionaux le même jour dans tout le pays afin d'éviter les campagnes électorales permanentes qui paralysent la vie politique allemande. Les sujets abordés étant indiqués en tête des pages impaires du livre, on trouvera aisément la réponse de l'ancien chancelier à la question qui intéresse.

Mais il y a aussi quelques pépites au milieu de ce catalogue de sages conseils aux jeunes générations. Ainsi, Schmidt expose avec honnêteté les différentes erreurs qu'il a commises dans son activité politique, notamment celle de ne pas avoir pris la direction du SPD en 1974 (la seule exception pour un chancelier de la République fédérale) et d'avoir permis, en la laissant à Willy Brandt, un éloignement progressif entre la ligne du parti et celle de la chancellerie (p. 152). De même, il raconte les situations où se posèrent de vraies questions de conscience, comme la double décision de l'OTAN en 1979. Il rend au passage hommage à Helmut Kohl qui, avec l'initiative du plan en 10 points du 28 novembre 1989, a su prendre une décision »d'une importance mondiale« (p. 167).

Pour le reste, ce sont des développements assez connus et parfois approximatifs sur les différents défis économiques et stratégiques qui occupent près d'une moitié de ce livre pensé comme un plaidoyer pour l'éthique et la tolérance. Et le patriarche rappelle les trois leçons que les futures générations de politiques allemands ne doivent en aucun cas oublier: l'hypothèque de l'assassinat des juifs, le devoir de bon voisinage avec les nations européennes et le maintien d'un bon équilibre entre *Bund* et *Länder* en Allemagne. Au fond, ce livre n'apporte rien de bien nouveau, mais il est à l'image de l'ancien chancelier: un peu sec, pragmatique, et définitivement ancré dans le XX^e siècle.